

Xavier Bernier et Christophe Gauchon, *Atlas des montagnes. Espaces habités, mondes imaginés*

Hugo Billard



Éditeur

Association pour la diffusion de la
recherche alpine

Édition électronique

URL : <http://rga.revues.org/2142>

ISSN : 1760-7426

Référence électronique

Hugo Billard, « Xavier Bernier et Christophe Gauchon, *Atlas des montagnes. Espaces habités, mondes imaginés* », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Notes de lecture, 2014, mis en ligne le 03 février 2014, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rga.revues.org/2142>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.



La Revue de Géographie Alpine est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Xavier Bernier et Christophe Gauchon, Atlas des montagnes. Espaces habités, mondes imaginés

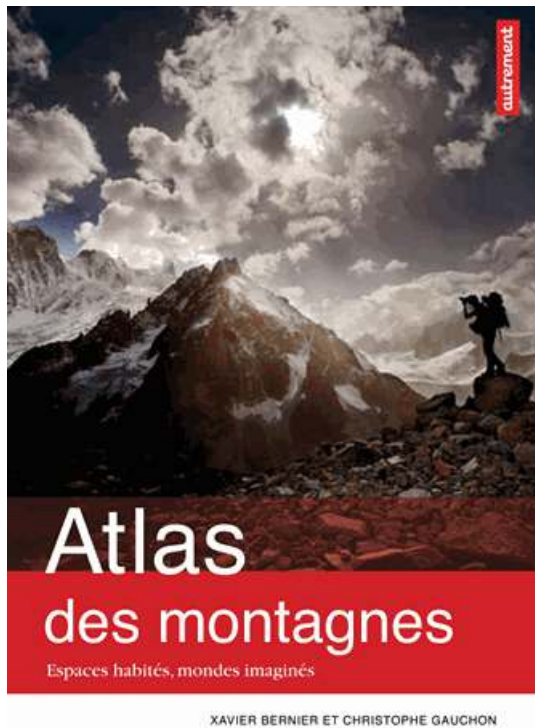
Hugo Billard

RÉFÉRENCE

Xavier Bernier et Christophe Gauchon, *Atlas des montagnes. Espaces habités, mondes imaginés*, Autrement, 2013

NOTE DE L'ÉDITEUR

Mercredi 5 février 2014, sur France Culture, Sylvain Kahn interrogera les auteurs de l'*Atlas* dans son émission « Planète terre ». L'occasion d'interroger les défis que rencontrent les sociétés montagnardes, confrontées à cet espace singulier aux usages pluriels.



XAVIER BERNIER ET CHRISTOPHE GAUCHON

- 1 Les éditions Autrement ont habitué leurs lecteurs à des atlas cartographiques de qualité, aux titres classiques. Mais les questionnements géographiques proposés par les auteurs de cet *Atlas des montagnes* sont plus surprenants que d'ordinaire, pour un sujet classique de l'édition géographique et, disons-le, réjouissants pour le praticien scolaire.
- 2 Christophe Gauchon est professeur, Xavier Bernier maître de conférences, tous deux à l'Université de Savoie et au laboratoire Edytem du CNRS, qui se consacre à l'étude des « environnements, dynamiques et territoires de montagne ». Xavier Bernier travaille aujourd'hui sur les mobilités dans le cadre du géotype montagne. Christophe Gauchon s'interroge sur les effets du tourisme et la patrimonialisation des zones de montagne. Tous deux se rejoignent dans l'étude des parcs naturels régionaux. Une mention particulière pour le cartographe de cette belle édition, Alexandre Nicolas, qui a réalisé l'*Atlas géopolitique d'Israël* de Frédéric Encel, et l'*Atlas mondial du nucléaire* de Bruno Tertrais : un professionnel habitué aux sujets difficiles.
- 3 La géographie des espaces montagnards – ou de tout ce qui tourne autour des contraintes et de la valorisation des espaces de montagne – est aujourd'hui un des parents pauvres des programmes scolaires. De la Sixième aux classes terminales, seul le dernier chapitre de Sixième propose d'étudier « habiter les espaces à fortes contraintes » : la montagne trouve sa place entre les déserts chauds, les déserts froids et les îles. En Seconde, le chapitre sur la géographie des montagnes a disparu depuis 2010 au profit d'un chapitre dans lequel ses contraintes sont abordables par le biais des « risques ». On répondra aux grincheux dans mon genre que la montagne est partout : comme espace aménagé, espace valorisé, lieu dans lesquels les contraintes naturelles sont jugulées par le progrès technique et social (ponts, tunnels, stations de sports d'hiver, tourisme estival), comme démonstration des effets du réchauffement climatique et de la nécessité d'un développement durable. Mais au moment où la chose géographique pourrait être montrée comme un outil majeur de compréhension de la géopolitique contemporaine (en

Troisième, en Terminale), la montagne est invisible des programmes. Cet atlas cherche à combler un vide scolaire, et éditorial.

- 4 Le sommaire est alléchant, et les exemples à l'avenant.
- 5 Dans une première partie, les auteurs s'interrogent sur ce que nous savons de notre progressive découverte des montagnes, ce que l'écriture leur doit, les toponymes montagnards, les instruments et techniques de mesure de l'altitude, les voyages d'exploration, et « le visible et le caché »: le profil topographique souterrain de l'Antarctique offre des surprises, comme celui de la dorsale de l'Atlantique sud. Expliquer comment l'on sait, et depuis quand l'on sait, n'est-ce pas l'essentiel que l'on doive à nos élèves ?
- 6 Vient « les montagnes au cœur ou à l'écart des enjeux ». L'originalité de certaines pages de ce thème vient de la place prise par les montagnes dans les guerres. Le Caucase, le Cachemire, la frontière austro-italienne en 1917 même, concourent à montrer les montagnes non comme des barrières difficiles à franchir, mais comme des espaces complémentaires des plaines dans l'affrontement ou dans la fuite des populations civiles. Les auteurs proposent une carte des appartenances religieuses dans les montagnes libanaises : moins que le refuge d'une communauté particulière, ces espaces sont le lieu de refuge des minorités, qu'elles soient minoritaires dans le pays (druzes) ou dans leur religion (chiites).
- 7 La troisième partie est plus classique : « Quand les hommes habitent et travaillent en montagne ». Vides et pleins, villes de montagnes, montagnes de villes, agropastoralisme entre déshérence et renouveau (très belle carte des AOC fromagères dans le Massif central), nomadisme iranien et mobilités touristiques des pays occidentaux : tout est prétexte à des études de cas utiles pour tous les sujets possibles dans la géographie scolaire.
- 8 La quatrième partie, derrière un titre factuel, « Aménager les environnements montagnards », se veut provocante. Les espaces naturels protégés ont d'abord concerné les montagnes, vécues comme des lieux virginaux par essence ; la protection des loups de montagne est un fruit de l'histoire, tant l'animal n'est montagnard que par accident ; l'arbre est assimilé à l'identité naturelle de la montagne alors que les forêts sont totalement entretenues par l'homme ; luminosité et nébulosité, réserves énergétiques alternatives, accès compliqués à l'eau, prévention dans des espaces soumis à tous les risques naturels (technologiques et anthropiques également) : tout contribue à faire des montagnes des espaces compliqués pour les sociétés, alors que nous n'avons jamais été aussi nombreux à nous y rendre.
- 9 D'où la cinquième partie, « se ressourcer et se divertir en montagne », qui revient, après une description historique des routes de randonnées, sur les chemins de fer, stations thermales, domaines skiables (carte étonnante du ski en Chine) en pleine transformation par mimétisme mondial, et l'évolution des activités de nature : l'assimilation de la montagne à la seule neige hivernale a vécu, depuis la fin du XIX^e siècle.
- 10 La dernière partie est la plus étonnante et, pourquoi ne pas le dire, la plus réjouissante. Commencer en racontant la scène, dans *Tarzan* (1932), dans laquelle les porteurs africains refusent d'avancer alors qu'approche une montagne sacrée, permet d'entrer de plain-pied dans le sujet. Que sont les montagnes aujourd'hui ? Certes des milieux naturels très anthropisés, des espaces aménagés, des laboratoires d'innovation, des itinéraires pleins ou vides, mais aussi des lieux qui créent et maintiennent un imaginaire culturel et

religieux. Un planisphère des montagnes sacrées montre que ce processus est mondial. La sacralité des montagnes implique des aménagements, des lieux tabous, des représentations aux conséquences politiques. La carte des pèlerinages tibétains, à la confluence de plusieurs frontières politiques, en est un des points majeurs de fixation. Montagnes mythiques, montagnes imaginaires pour des cartes qui sont aussi vécues comme des instruments de concurrence coloniale, bestiaires animaliers et anthropomorphes (on aurait attendu plus de place pour le Yéti), et un beau schéma des angles suivis par Cézanne pour peindre sa Montagne Sainte-Victoire sous différents angles mais toujours Ouest/Est : c'est toute une géographie culturelle de la Montagne qui est proposée à l'esprit du lecteur. L'ouvrage en propose de nombreux exemples.

- 11 L'intérêt de cet *Atlas des Montagnes* est donc de consoler les inconsolables en proposant un panorama holistique de ces espaces, qui incite l'historien à faire de ce géotype un sujet de compréhension de l'anthropisation progressive du monde, aide le géographe à sortir d'une géographie minérale ou culturelle pour montrer les interactions plaines/montagnes et villes/non-villes, et permet même – osons ! – à celui qui peut faire de l'éducation civique en classe de montrer la montagne comme un lieu politique ouvert, les frontières dites « naturelles » comme des espaces de contact, et les habitants des montagnes comme des urbains rurbanisés aux réflexes politiques et sociaux décalés de leur nouvel espace de vie. En clin d'œil final, une carte des « références à la montagne dans les rues de Paris » (p.89) finit de renverser l'espace, et fait de cet atlas a utre chose qu'un atlas ordinaire : un stimulateur. Bref, chaque enseignant, ou tout autre lecteur, quelles que soient ses préférences et sa formation, peut trouver dans cet atlas matière à penser et à s'étonner.

AUTEURS

HUGO BILLARD

Professeur d'histoire-géographie, Lycée militaire de Saint-Cyr,
hugobillard@gmail.com,
@HugoBillard sur Twitter